

8 RÉGION

COLOMBIER L'auteure neuchâteloise de romans érotiques sort de l'ombre avec le dernier volume d'une trilogie. Un récit au financement participatif dans lequel son héroïne prend le pouvoir.

Cléa Carmin ou «la passion sinon rien»

FRÉDÉRIC MÉRAT

Cléa Carmin n'est pas tout à ses quatre enfants, ses chevaux et ses chiens ou à l'hypnose. Dix ans après «Jouer d'aimer», l'auteure de romans érotiques installée à Colombier revient à ses lecteurs avec le troisième volume de sa trilogie initiée par «Brûlure».

«La passion sinon rien» doit paraître le mois prochain, notamment grâce à un financement participatif sur internet. L'auteure se double d'une editrice, en créant les éditions Alpinia purpurata, du nom d'une plante aussi appelée gingembre rouge.

Violent succès

«C'est mon récit le plus abouti; il a longtemps mûri», souligne Cléa Carmin. Celle qui a connu le succès avec son premier brûlant ouvrage revient sur ses débuts: «Ça a été très violent, je m'en suis pris plein la figure. Il y a une façon de regarder l'écrivaine érotique... Des choses sont venues en retour que je n'avais pas anticipées.»

Invitée avec des conseillers sur un plateau télé français, elle s'était vue traitée par un psychiatre de «perverse sexuelle hard». Et l'animatrice avait d'abord voulu savoir si c'était du vécu. «C'est une question que je ne me suis jamais posée en lisant Françoise Rey, Henry Miller ou Anais Nin.»

«Relation de pouvoir»

Le choc dû à certaines réactions a guidé l'écriture du second roman. De l'héroïne, «le côté femme soumise me dérangeait», relève Cléa Carmin. Pourtant, «c'est une imprégnation permanente dans ce monde, on a du mal à en sortir; partout la femme est objet. Pour en sortir, il faut une démarche intellectuelle que je n'avais pas faite et qui n'est pas aboutie dans le deuxième. Dans le troisième, c'est la femme qui prend la main en disparaissant.»

En pénétrant dans la littérature érotique, «j'ai conquis le dernier bastion réservé aux hommes», souligne Cléa Carmin. «Plus fé-



Cléa Carmin et un hamac sur lequel elle lit ou pratique l'autohypnose. CHRISTIAN GALLEY

ministe qu'un roman érotique, il n'y a pas.» Rien à voir avec «Cinquante nuances de Grey», «une machine à faire du fric». Le sadomasochisme (SM), «c'est une relation de pouvoir; c'est beaucoup plus important que le sexe».

C'est de cela que veut parler Cléa Carmin, et de la violence que chacun a en soi. «La littérature n'est pas un outil de masturbation. Mon livre ne doit pas être utilisé comme un succédané de sexualité.» Son expérience du journalisme lui a toutefois appris une chose: «On ne lit pas ce que vous avez écrit, mais ce que l'on veut lire.»

«Une fois que vous êtes écrivain érotique, je ne vous dis pas ce que vous recevez comme confidences et invitations», suggère notre interlocutrice. «Contrairement à ce qu'on peut projeter avec nos tabous judéo-chrétiens, ces gens sont très ouverts et respectueux.»

Soirée SM

De l'ouverture d'esprit, il en faut pour soutenir Cléa Carmin, qui a récupéré les droits de ses deux premiers romans et va les éditer avec le dernier-né. Sur internet, la campagne de financement en cours jusqu'au 18 novembre n'a pour l'instant récolté que près de 2000 francs sur les 5000 voulus. Les dons donnent droit à des contreparties, comme d'être invité au lancement des éditions Alpinia purpurata: «Il y aura une soirée SM à Neuchâtel!» Même si des gens «changent de trottoir» en la voyant, Cléa Carmin assume. ☐

INFO

En ligne: Pour plus d'informations ou participer au financement du dernier livre de l'auteure, se rendre sur son site: www.cleacarmin.com

Survivre au quotidien

Cléa et son amant B. entrent en scène dans «Brûlure» (2003). «C'est l'histoire d'une amoureuse transie, un roman de l'attente, qui amène à se dépasser», explique Cléa Carmin. Celle-ci a «complètement remanié» son deuxième récit, «Jouer d'aimer» (2005), où «l'homme lui demande de vivre avec elle». Dans «La passion sinon rien», troisième roman en cours d'impression, B. «entre en état de manque». Sur les traces d'une Cléa «omniprésente, metteuse en scène, il va comprendre ce qu'elle vivait, ce qu'il a à apprendre d'elle. L'élève dépasse le maître; elle est devenue la grande organisatrice de leurs passions et lui l'objet.»

Le livre s'ouvre sur une lettre de Cléa à son amant. Peu après en avoir pris connaissance, voilà comment il réagit: «B. s'assoit sur le canapé. Ou plutôt, il tombe, comme une marionnette dont les fils se détendent soudain. Le spectacle est terminé! Son esprit s'accroche à la rationalité, mais son cœur affolé épuise toute son énergie. Doit-il croire à cette lettre improbable, à ce voyage imprévu, ou comprendre que Cléa a eu plus de courage que lui. Qu'elle a anticipé la dérive, qu'elle a voulu leur épargner le fiasco du vieux couple devant la télévision?»

Ce roman raconte comment le couple «survit au quotidien», note son auteure. «Je donne une piste.» ☐